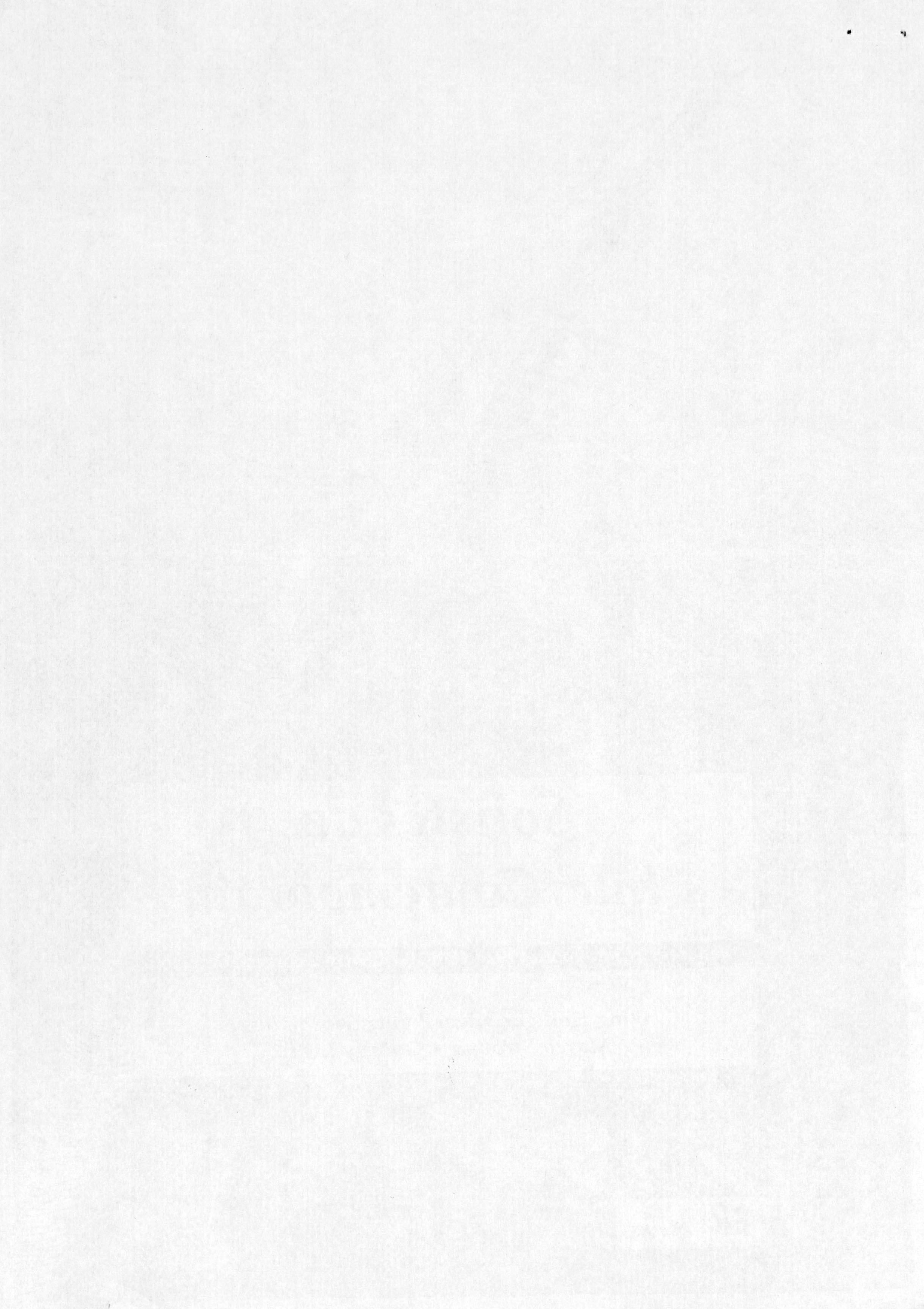




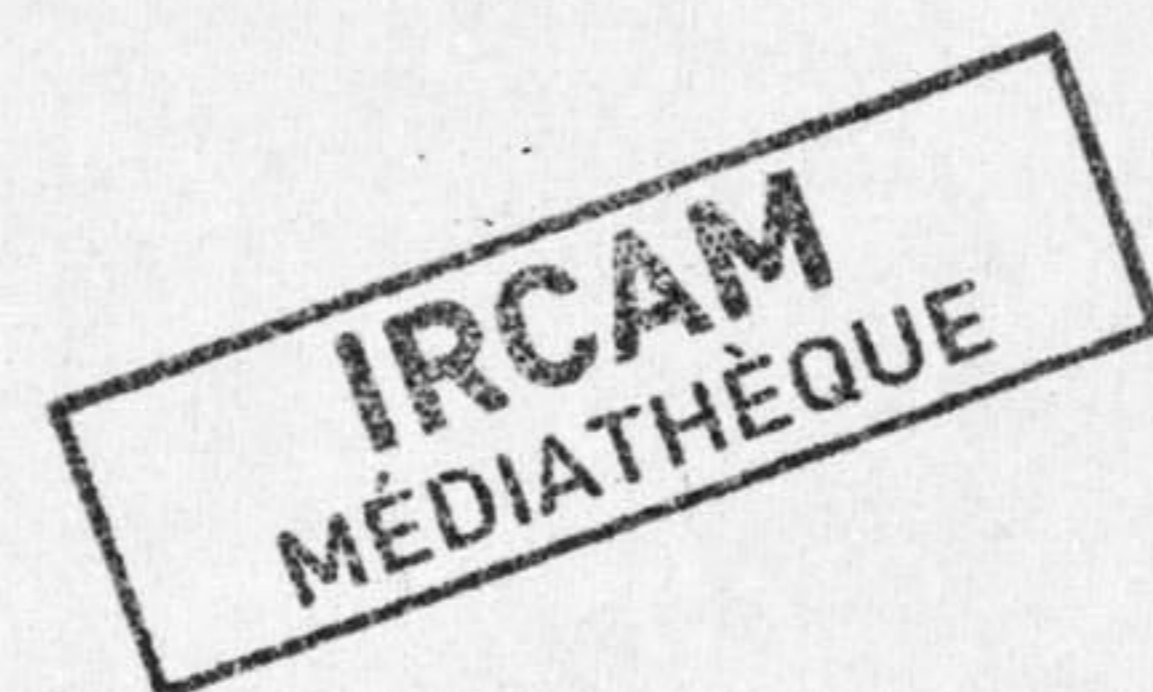
*Solistes de
l'InterContemporain*

Vendredi 27 novembre 1992 - 18 h 30 - Centre Georges-Pompidou

*Heinz Holliger • Karlheinz Stockhausen
Marco Stroppa • György Ligeti*



27 NOVEMBRE 92



Solistes de l'InterContemporain

Emmanuelle Ophèle flûte • Didier Pateau hautbois
André Trouttet clarinette • Paul Riveaux basson
Jens McManama cor • Pierre-Laurent Aimard piano

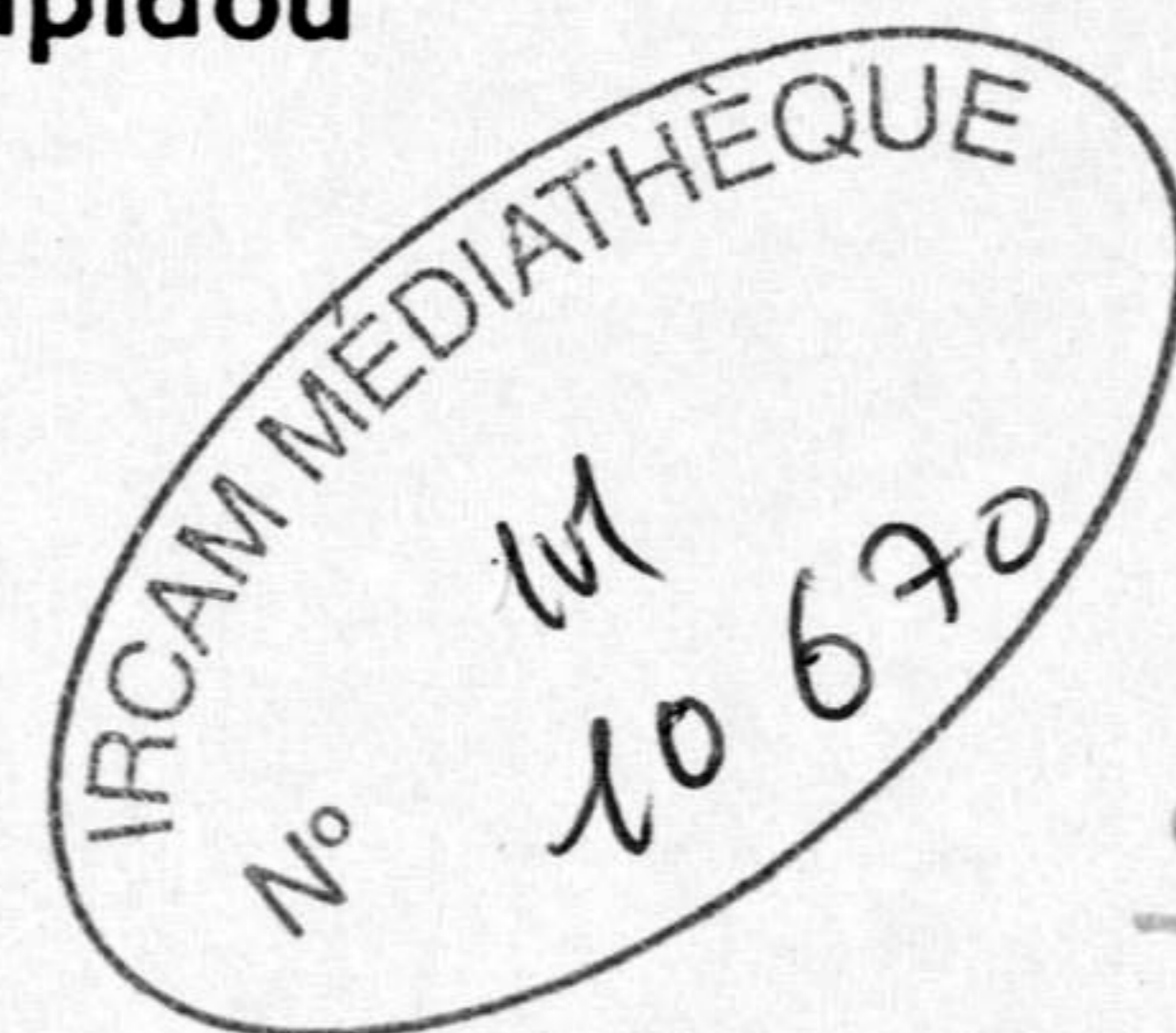
Heinz Holliger
"h" pour quintette à vent

Karlheinz Stockhausen
Adieu

Marco Stroppa
Miniature estrose, pour piano (extraits)

György Ligeti
Dix pièces, pour quintette à vent

en coproduction avec le Centre Georges-Pompidou



129
IRC

Sai 92/93

Heinz Holliger né en 1939

« h » pour quintette à vent - 1968

Didier Pateau hautbois • André Trouttet clarinette • Paul Riveaux basson
Jens McManama cor • Pierre-Laurent Aimard piano

h, comme si, dans la notation musicale allemande ; h, comme une signature musicale du compositeur, inscrivant ses initiales, à la manière de Bach, au cœur même de l'écriture de l'œuvre; h, enfin, comme la consonne du souffle et de l'expiration.

« h » est en effet un diptyque dont les deux volets ont un point de départ commun — si —, et qui poursuivent chacun leur processus jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes. Comme deux immenses mouvements respiratoires dont toutes les phases auraient été magnifiées, pour former un vaste corps sonore.

Le premier volet est conçu comme une longue amplification de l'unisson initial, qui se déploie peu à peu en éventail pour atteindre le suraigu de la flûte et l'extrême grave du basson. Un mouvement de dispersion dans les registres qui va de pair avec une accélération continue du tempo et un accroissement paroxystique de l'intensité sonore. Dans le second volet, la clarté du spectre initial est cette fois brouillée par l'accumulation de plus en plus dense de différents modes de jeu — sons multiples, slap, expirations et consonnes percussives — tendant vers le bruit blanc.

Durée - 11'
Editeur - Ars Viva, Schott

Karlheinz Stockhausen né en 1928**Adieu** pour quintette à vent -1966

Emmanuelle Ophèle flûte • Didier Pateau hautbois • André Trouttet clarinette
Paul Riveaux basson • Jens McManama cor

La genèse d'Adieu, telle que Stockhausen lui-même l'a décrite, porte l'empreinte de la conjonction de deux événements : la mort accidentelle de l'organiste Wolfgang Sebastian Meyer, à la mémoire duquel la pièce est dédiée ; une exposition des œuvres de Piet Mondrian à La Haye, que Stockhausen a visitée juste avant d'entreprendre la composition d'Adieu.

L'équilibre et les proportions que le peintre réalisait avec quelques éléments simples — des lignes droites verticales ou horizontales, deux ou trois couleurs primaires — ont eu une incidence certaine sur la partition d'Adieu. La pièce est en effet composée de champs harmoniques non-mesurés dont les proportions variables sont définies par une suite dite de Fibonacci. Au sein de ces trente et un champs, les actions de chaque interprète sont soit indépendantes les unes des autres, soit, au contraire, synchrones par groupes d'instruments ou pour l'ensemble ; ces actions peuvent être régulièrement ou irrégulièrement répétées ; les hauteurs sont ou bien fixes, ou bien fluctuantes. A l'exception de quelques inserts au rythme obligé et de quatre longs silences qui viennent scander la forme, chaque moment est ainsi librement déterminé par un faisceau de quelques traits distinctifs, qui lui confèrent son individualité dans le système gestuel de l'œuvre.

Stockhausen a attiré l'attention sur les exigences de l'exécution d'Adieu, malgré l'apparente simplicité de la partition : « l'équilibre dynamique des instruments, les glissandos libres autour de la note, les groupes synchrones et les changements parfois très rapides de mode de jeu nécessitent un ensemble très soudé. Et les musiciens devraient être capables de ressentir profondément et de formuler en sons ce qui, dans cette musique, oscille au voisinage de la mort ».

Marco Stroppa né en 1959

Miniature estrose pour piano - 1991

1. Ninna nanna : Ondulante
 2. Passacaglia canonica, in contrappunto poli-cromatico : Quasi impertubabile
-

Pierre-Laurent Aimard piano

Depuis ses *Metabolai* de 1982, et notamment avec des œuvres comme *Traiettorie...deviate*, *Dialoghi* et *Contrasti*, dans lesquelles le piano était associé à des sons générés par ordinateur, Marco Stroppa a élaboré une poétique compositionnelle d'une grande cohérence, fondée sur l'interaction d'« organismes d'information musicale ». Ces organismes — que le compositeur définit de manière « purement formelle » et sans référence à une quelconque mystique — sont avant tout des entités dynamiques et caractérisées, dotées d'une identité, d'une vie, d'une évolution ; leur coexistence donne lieu à diverses mutations qui prennent parfois la forme de véritables « épidémies », lorsqu'un organisme parasite envahit tous les autres.

Les *Miniature estrose* sont un ensemble de pièces brèves entreprises entre 1990 et 1991, « grâce à l'impulsion de Pierre-Laurent Aimard », pendant les cours de composition que Marco Stroppa donnait au Festival Bartók de Szombathely, en Hongrie. Elles marquent le retour du compositeur au seul piano acoustique et portent la trace de ce « long parcours en contact avec la technologie électronique et, surtout, les idées qu'elle permet de développer ».

Les *Miniature estrose* de Marco Stroppa sont, selon ses propres termes, « des pièces de durée et humeur variées, composées de petits noyaux sonores et structurels. Ces noyaux migrent à travers plusieurs pièces, donnent ainsi à l'ensemble une structure en réseau, sans directionnalité ni ordre prédéterminé. C'est l'interprète qui doit trouver dans ces réseaux son propre chemin ». Quant au choix du titre : « miniature comme petit, mais pas banal, comme simple, mais pas simpliste, comme profond, mais pas inaccessible ; estrose — intraduisible en français dans toutes les nuances de l'italien — comme fantaisie, mais sans excentricité, comme créativité, intuition, surprise ».

Durée - environ 9'

Editeur - Ricordi

György Ligeti né en 1923

Dix pièces pour quintette à vent - 1968

Emmanuelle Ophèle flûte • Didier Pateau hautbois • André Trouttet clarinette
Paul Riveaux basson • Jens McManama cor

Ligeti a écrit cette œuvre pour les solistes de la Philharmonie de Stockholm, qui en sont les commanditaires. Le projet initial ne comportait que sept pièces : deux pièces conçues pour l'ensemble devaient encadrer cinq « micro-concertos » dédiés à chacun des cinq instruments. Mais Ligeti a ressenti la nécessité de contrebalancer ces cinq « concertos miniatures », vifs et virtuoses, par des textures plus calmes. L'œuvre définitive comprend donc dix pièces brèves, alternant des mouvements d'ensemble et des mouvements au sein desquels la clarinette, la flûte, le hautbois, le cor et le basson se voient successivement confier un rôle soliste.

L'architecture de l'œuvre ne repose pourtant pas uniquement sur ce principe d'alternance. La suite des pièces dessine en effet une progression régulière vers l'aigu : le flûtiste joue successivement la flûte alto, la flûte et le piccolo; le hautboïste joue le cor anglais, le hautbois d'amour puis le hautbois. Cette ascension culmine à la neuvième pièce — Soutenu, strident : les instruments échangent des tenues dans le suraigu, créant des sons différentiels que Ligeti a expressément recherchés.

De plus, le compositeur a élaboré un véritable répertoire de gestes musicaux, dont la répartition dans les divers mouvements est variable. Un principe de construction que Ligeti a qualifié de « forme kaléidoscopique » : « j'ai des pierres comme dans un kaléidoscope, des unités de mosaïque (...), et si vous bougez ce kaléidoscope, vous obtenez une autre configuration ».

La dernière pièce clôt l'œuvre par une conclusion inattendue : le basson interrompt brusquement son babil et fait longuement attendre le piccolo, avant de mettre un terme abrupt à la plaisanterie. Sous ce point final désinvolte, le compositeur a placé la citation suivante, de Lewis Carroll :

« ... mais — Il y eut une longue pause.
« C'est tout ? » demanda Alice timidement.
« C'est tout », dit Humpty Dumpty. « Au revoir . »

Les interprètes

EMMANUELLE OPHELE, flûte



Née en 1967, Emmanuelle Ophèle commence ses études musicales à l'Ecole de Musique d'Angoulême. A treize ans elle est l'élève de Patrick Gallois, puis obtient un premier prix de flûte au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Michel Debost. Titulaire du Certificat d'aptitude, elle enseigne au Conservatoire du XII^e arrondissement de Paris. A vingt ans elle entre à l'Ensemble InterContemporain et prend alors rapidement part aux créations ayant recours aux technologies les plus récentes, par exemple La partition du Ciel et de l'Enfer pour piano Midi et flûte 4X de Philippe Manoury, ou ...explosante fixe... pour deux flûtes, flûte 4X et

ensemble instrumental de Pierre Boulez.

DIDIER PATEAU, hautbois



C'est après avoir obtenu le Premier Prix de hautbois au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1978 que Didier Pateau entre comme soliste à l'Ensemble InterContemporain.

Son répertoire inclut des œuvres solistes du XX^e siècle, Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy, Brian Ferneyhough entre autres.

En 1988, Didier Pateau est invité à donner des cours d'interprétation de musique contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Depuis, il est régulièrement appelé à enseigner à l'Académie d'été du Conservatoire Américain de Fontainebleau.

Il a enregistré, sous la direction de Peter Eötvös, la nouvelle œuvre de

Michael Jarrell *Congruences* pour flûte, hautbois et petit ensemble.

ANDRE TROUTTET, clarinette



Né en 1948, André Trouttet fait ses études musicales au Conservatoire de Besançon où il obtient le premier prix de clarinette en 1969 et, la même année, le premier prix de musique de chambre à Colmar. Puis il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il remporte en 1973 le premier prix de clarinette. L'année suivante il est clarinette solo de l'Orchestre de Cannes. En 1984, il entre à l'Ensemble InterContemporain.

PAUL RIVEAUX, basson

Né en 1959, Paul Riveaux obtient un premier Prix de flûte au Conservatoire de Mulhouse. Trois ans plus tard, il est première médaille de basson et de musique de chambre du Conservatoire National de Région de Strasbourg. Après quelques mois d'activité à l'Orchestre Philharmonique de cette même ville, il se voit attribuer le premier prix de basson du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Maurice Allard. Lauréat du Concours International de Toulon en 1980 et du Concours de sonate piano-vent de Vierzon en 1988, il est soliste à l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, puis à l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris. C'est en 1990 que Paul Riveaux rejoint l'Ensemble InterContemporain. Parallèlement il continue de travailler avec des formations de chambre telles l'Octuor de l'Opéra, les Quatuors Hélios et Talich. Il est également invité comme soliste par divers orchestres, en France et à l'étranger.

JENS McMANAMA, cor

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert soliste à quinze ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland avec le corniste Myron Bloom, il devient cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado.

Soliste à l'Ensemble InterContemporain depuis 1979, Jens McManama a créé à Baden Baden, en 1988, la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen.

Il participe à de nombreux stages de formation pour jeunes musiciens notamment au Conservatoire Américain de Fontainebleau et à Saint-Céré. C'est aussi dans un but pédagogique qu'il a pris la direction de

l'Harmonie de l'Ariège. Depuis 1982, il est membre du Quintette à vent Nielsen.

PIERRE-LAURENT AIMARD, piano

Né en 1957, Pierre-Laurent Aimard est l'élève d'Yvonne Loriod et de Geneviève Joy au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il remporte en 1973 le Premier Prix du Concours International d'Olivier Messiaen, le Second Prix du Concours International de Genève en 1976.

Pierre-Laurent Aimard se passionne depuis son plus jeune âge pour les musiques du XX^e siècle. Il décide d'entrer à l'Ensemble InterContemporain dès sa fondation, en 1976.

Très jeune il a été l'invité des plus grands orchestres : Chicago, Boston, Amsterdam (Concertgebouw), Londres (Philharmonia) sous la direction de Celibidache, Osawa, Mehta...

La musique de chambre et l'accompagnement de chanteurs sont aussi important pour lui que le travail approfondi avec les compositeurs. Sa discographie comprend une douzaine de titres enregistrés pour CBS, Erato et Adda.

Prochain concert

Solistes de l'InterContemporain

Sophie Cherrier flûte • Alain Damiens clarinette
Benny Sluchin trombone • Marie-Claire Jamet harpe
Christophe Desjardins alto • Pierre Strauch violoncelle

Philippe Fénelon
Orion (Mythologie II)

André Jolivet
Cinq Incantations, pour flûte

Marc André
Pièces noires

Claude Debussy
Sonate pour flûte, alto et harpe

Vendredi 12 février - 18 h 30 - Centre Georges-Pompidou

Nom

Prénom

Adresse

Ville

souhaite recevoir régulièrement et gratuitement les informations sur la saison 92/93 de l'Ensemble InterContemporain.

retourner ce coupon à :

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN - Relations Publiques
9, rue de l'échelle - 75001 PARIS - Tél. : 42 60 94 27





39697